



Madame Krüdener dans la tradition populaire estonienne

par **Gustave Suits,**

Professeur à l'Université de Tartu, Membre correspondant
de l'Académie septentrionale de Lille.

Ces lignes ne prétendent pas apporter de nouvelles appréciations littéraires concernant la célèbre femme et romancière balte sur laquelle on a tant écrit. Leur but est de mettre sous les yeux du lecteur quelques documents répondant à cette enquête: est-ce que la personnalité exceptionnelle de Barbe-Julie de Krüdener a laissé quelques traces dans la tradition populaire estonienne?

Les biographes de l'extatique baronne nous apprennent que parmi d'autres domaines composant le riche patrimoine de sa famille, elle possédait le château de Kosse en Livonie. Cette propriété située dans la paroisse de Rõuge, et désignée sous le nom de Viitina en langue populaire, faisait partie du territoire national estonien. C'est là que, de 1818 à 1824, la fameuse illuminée vécut le crépuscule embrasé de sa vie ardente. Secouée par les fièvres du corps et de l'âme, celle qui fut autrefois une femme du grand monde se consacra à gagner le cœur des simples, ceux de son domaine et ceux des environs, à l'amour de Jésus.

Ch. Eynard, dans sa *Vie de Madame Krudener*, cite M. Berckheim, le gendre de la prophétesse exilée, qui vante l'ardeur de la foi des Estoniens de Viitina. „L'esprit raisonneur“ n'avait pas encore réussi à les corrompre, „et les frères moraves y avaient préparé les cœurs à recevoir la bonne semence“. Madame Krudener elle-même, dans une lettre enthousiaste adressée à sa fille en 1820, avait écrit: „Heureux Kosse où l'on peut pleurer avec un peuple pieux, et embrasser en triomphant d'espérance la croix où le repentir nous attache“.

ADITR

Ceux qu'intéresse l'héroïne chère à Ch. Eynard et qui ont la curiosité de voir comment son attrayante figure se reflète encore aujourd'hui dans le souvenir de notre peuple, pourront trouver ici quelques témoignages inédits puisés à la source populaire.

Écoutons d'abord Juhan Krassmann, 88 ans, de Viitina, vrai paysan de souche estonienne. Le vieux Krassmann avait servi dans sa jeunesse comme cocher dans les domaines des environs. S'arrêtant parfois au château de Viitina, il entendait raconter des anecdotes sur Madame Krüdener.

„On disait que cette dame était très bonne envers les hommes et très aimée d'eux.

„La dame avait coutume de monter au Megu Mägi (colline située à environ trois quarts de kilomètres du siège domanial sur le territoire de Viitina) pour faire ses prières. Un jour une servante, la voyant là, lui demanda : „Qu'est-ce que tu fais là? Sens-tu au moins quelque chose?“ La dame s'assit par terre, les jambes étendues et dit à la servante : „Monte sur mes jambes“. La servante y monta. Et la dame de lui demander : „Est-ce que tu entends à présent les anges qui chantent?“ La servante écoutait et écoutait — puis elle dit : „Je les entends bien.“ — Et en effet, elle les entendait.

„Quand la dame disait ses prières, elle était toujours à genoux et courbée en avant. Parfois elle plaçait devant elle une assiette et y faisait couler ses larmes. Les servantes ont bu une fois l'eau de ses yeux pour devenir bienheureuses.“

Peeter Pähn, 75 ans, à la mairie de Viitina, parle encore avec émotion de la bonté légendaire de la baronne. „Les autres seigneurs, raconte-t-il, faisaient travailler leurs serfs du matin soir. Madame Krüdener était si charitable qu'elle n'envoyait plus les gens au travail le samedi après-midi.“

De même Jakob Pähn, 82 ans, de Viitina, se fait l'écho ému de la voix populaire : „Madame Krüdener, quand elle vivait à Viitina, s'est toujours montrée bonne et gracieuse envers le peuple. Le peuple allait lui rendre visite et elle allait parfois chez les gens du peuple. Elle a fait ainsi une visite à Saviorg.“

Voici un autre témoignage, transmis non pas par la bouche populaire mais par la tradition orale d'une famille aristocratique et recueilli par J. Kargaja, 50 ans, propriétaire rentier à Viitina :

„Madame Krüdener, châtelaine de Viitina, avait de bons rapports avec le peuple. Elle laissait les ouvriers rentrer chez

eux dès le samedi après-midi. Elle priait presque constamment. Son lieu de prière était la colline de Megu Mägi.

„Au temps où la baronne vivait à Viitina, les Frères de l'Union de prières faisaient construire dans la région des maisons de prières. La dame toujours généreuse les encourageait et les aidait.

„Une fois elle reçut la visite d'Alexandre I^{er} pendant l'été. Sur la route de Viitina, des jeunes filles offrirent des roses à l'empereur.“

Ceci fut raconté à J. Kargaja par l'ancien propriétaire de Viitina v. Glasenapp, mort il y a deux ou trois ans à l'âge de 70 ans. Ce dernier le tenait de son père.

Enfin Karl Niilus, 65 ans, agent d'assurance, originaire de la commune de Tsooru, paroisse de Rõuge, apporte sur Madame Krüdener et l'ambiance de son temps des anecdotes qui, tout imbues de vivante tradition populaire, ne sont pas dépourvues de la saveur réaliste propre aux fabliaux :

„Parmi le peuple on entendait souvent parler de „la bonne dame“ de Viitina. On racontait que tous les dimanches elle dressait une table dans la cour de son château et qu'elle distribuait du pain à ceux qui revenaient de l'église ou de la sainte cène.

„Dans les années de disette, elle ouvrait sa maison de provisions et aidait généreusement les pauvres, d'abord ceux de sa commune et ensuite ceux des environs. Cette disposition charitable fut parfois exploitée par de faux pauvres dont la grange était suffisamment remplie.

„Il courait surtout des histoires sur l'un de ces simulateurs de pauvreté, propriétaire à Vana-Roosa. Quoique tout à fait robuste et capable de travailler, il avait laissé sa terre à son fils, et déambulait de foire en foire pour mendier. Il alla aussi avec son traîneau de mendiant au domaine de Viitina. Là, la dame demanda au vieux Tagamõtsa Jaan — c'était le nom du faux pauvre — de lui réciter „quelques versets de l'Écriture sainte“. Voilà l'homme bien embarrassé, car il ne savait pas le moindre bout de psaume. Il essaya de s'en tirer par des mensonges : „Sur la montagne de Saarlane j'en savais encore. Mais en descendant mon traîneau s'est heurté contre un arbre et tout m'est sorti de la tête!“ Le blagueur ne reçut à Viitina que de quoi manger. On lui promit de l'aider au printemps, quand les versets lui seraient revenus à la mémoire.

„Une fois Madame Krüdenner était allée en visite aux environs de Marienbourg. On sait que Marienbourg fait partie du territoire de langue lettone. Notre baronne y rencontra un certain mendiant estonien, qui n'était autre que notre Tagamõtsa Jaan, qui possédait toute une provision de psaumes à l'usage des Lettons: il lui suffisait de finir en „amen“ des vers facétieux en langue estonienne, que personne ne comprenait.

„Voici quelques échantillons des „saints psaumes“ du vieux Tagamõtsa Jaan: „A Kerikusten, Kellamäel, Sookautsun, Sakkaril (ce sont des noms de fermes de la commune de Roosa), on tua des chèvres et des moutons. Le sang coulait. Je grognais: on ne donne pas une miette au pauvre. Dans l'éternité amen!“

„Ou encore: „Riti, riti, Reino, viens dans ma maison, tu recevras cent pains blancs. D'éternité en éternité, amen!“

„La baronne écouta les psaumes du farceur, mais sans les traduire. Le faux mendiant fit bonne récolte en Lettonie. Au retour, la baronne le rattrapa sur la route: il charriait six vakkas (18 poudes) de seigles sur son traîneau. Mais quand Tagamõtsa Jaan reparut à Viitina le printemps suivant, on lui administra trente coups de verge pour ses blasphèmes.

„Depuis on exerça un contrôle rigoureux à Viitina et on n'y accorda des secours qu'à ceux qui en avaient réellement besoin“.

C'est par cette dernière historiette aussi plaisante qu'instructive que je terminerai ma brève contribution à la légende de la pieuse philanthrope. Dans ses ferventes conversations avec le Ciel, elle semble n'avoir nullement perdu le sens de la justice distributive. Cela ne fait-il pas honneur à l'esprit autant qu'au coeur de la baronne?